

Dimanche 1^{er} et 8, samedi 7 mars à 19h45

TU M'AIMES COMMENT ?

Une succession de tableaux mettant en scène différents couples dans les affres de l'amour. Toujours le sexe s'en mêle et les emmêle ou les démêle allègrement. Jeudi 5 et dimanche 15, 22, 29 mars à 19h30

LA DIABLESSE DANS LE MIROIR

Au Salvador, les personnages de la vie ressemblent à des méchants de série B. Olga Maria meurt assassinée dans son salon. Laura, sa meilleure amie, cherche la vérité sous les crachats des ragots.

LES DIMANCHES DE L'HUMOUR à 21h45

Un tremplin d'humoristes dans un spectacle différent à chaque fois

6 artistes s'affrontent, pour vous faire vivre 1h20 de bonheur. Il devra n'en rester qu'un. Venez voter pour le plus original, pour le plus drôle, pour le meilleur !

Jeune Public

Dimanche et mercredi à 15h

LES 2 GREDINS

à partir de 5 ans

Deux terribles personnages, compère et commère gredin, se jouent des tours pendables et dégustent de la tarte aux oiseaux. Heureusement, un Oiseau Arc-en-Ciel venu d'Afrique va tout bouleverser...

Théâtre ouvert

4bis, cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net • TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €.

du 6 au 28 mars

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, matinée le samedi à 16h, exceptionnellement le lundi 9 mars à 20h

PROMENADES

de Noëlle Renaude

mise en scène Marie Rémond avec Caroline Arouas, Jean-François Auguste, Christophe Garcia, Christiane Gufflet, Valérie Kéruzoré, Nicolas Maury, Alexandre Steiger

Bob quitte Mag et rencontre Pat, est trahi par Jim, quitté par Pat et Marie-Claire, déçu par Tom avant de disparaître mystérieusement sur le chemin. On assiste à la perte d'identité d'un homme qui est tout sauf un héros, à sa perte de repères, d'amis, comme si on le suivait caméra à l'épaule avant qu'il nous échappe, nous laissant sur le chemin sans explication.

Théâtre L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com

Du 3 mars au 14 mars

mardi, mercredi et vendredi à 20h30,

jeudi à 19h30, samedi à 16h et à 19h30



HOMME POUR HOMME (compagnie L'art mobile) de Bertolt Brecht

Mise en scène Gil Bourasseau

avec Xavier Béja, Gil Bourasseau, Olivier Foubert, Sylvie Gravagna, Hervé Haggai, Christian Jehanin, Antoine Séguin, Cécile Tournesol

Un jour, Galy sort acheter un poisson. Sur sa route, il rencontre trois soldats... À partir de là, l'humble commissionnaire se métamorphose en héros guerrier, tombeur de femmes et de forteresses. Homme pour homme est une farce, elle raconte l'épopée de l'homme qui ne savait pas dire non.

Du 17 mars au 5 avril

mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 16h et à 19h30

MINETTI

de Thomas Bernhard

(traduction Claude Porcell)

Mise en scène Patrick Michaëlis et Guy Lavigerie avec Ksénia Chebatourkina, Zbigniew Horoks, Jean-Marie Lardy, Patrick Michaëlis, Maryse Ravera Minetti, l'acteur dans un hall d'hôtel de Ostende, pour un rendez-vous avec le directeur de Théâtre de Flensburg, pour jouer Lear, pour le bicentenaire du Théâtre de Flensburg, après trente deux ans de retraite à Dinkelsbühl suite à son licenciement de la direction du Théâtre de Lübeck, pour avoir refusé de jouer des auteurs classiques. Minetti au milieu d'un tourbillon de personnages étranges, masqués, parce que c'est Carnaval, Minetti avec sa grande valise qui contient le masque de Lear que lui a fait James Ensor. Une cérémonie gro-

tesque et funèbre, dans ce hall d'hôtel, antichambre du Théâtre, pour un rendez-vous qui n'aura pas lieu.

Cirque Binet

62 rue René Binet, 75018 Paris

M° : Pte de Clignancourt (L 4) - Pte de St-Ouen (L 13) - Bus : PC3, 95 60, 137, 341

Tarifs : PT : 12 € - TR : 8 € - Carte « Quartier fait son cirque » : 3 € - Réservations : 01 76 74 74 94

- infos@cirquebinet.com - www.cirquebinet.com

L'Association VV, en résidence du 7 au 15 mars, la dernière compagnie de la saison vient prendre place au Cirque Binet afin d'y proposer les formes les plus courtes de son répertoire.

du 12 au 14 mars (à partir de 8 ans)

À 20h30 *Papiers Découpés* tous les soirs, jeudi 12 à 21h *Dis moi ce que tu vois...*, vendredi 13 à 21h *Grandeur Nature*, Samedi 14 à 21h *Bestiaire*.

« Modules » est la réunion de quatre pièces courtes créées par Jean-Baptiste André depuis sa formation au CNAC, et rassemblées pour la première fois au Cirque Binet. Entre arts vivants et arts plastiques, chaque module s'inscrit dans une logique de questionnement du corps à travers les thématiques de l'espace et du temps. Il s'agit à chaque fois d'aborder une nouvelle piste de recherche, par le recours à un dispositif vidéo et une création sonore inédite.

Durée : *Papiers Découpés* 20 min

Autres Modules : 25 min chacun

Théâtre du Picolo

58 rue Jules Vallès - 93 400 Saint-Ouen

Réservations : 01 40 11 22 87

du 10 au 27 mars à 20h30 (relâches les samedi, dimanche et lundi)

CREDO

de Enzo Cormann

mise en scène Patrick Mons

avec Joséphine Dechenaud

C'est l'histoire plein de femmes... de l'enfance qui construit et parfois dévaste, de la sexualité naissante, de l'âge adulte et de l'enfant qui naît ou ne naît pas, des hommes... Credo, c'est la violence de l'indifférence, c'est la beauté d'un geste qui sauve et rend l'air transparent

Centre d'Animation Binet

66 rue Binet - Tel : 0142 55 69 74

Exposition : "Les Collages de Léo" jusqu'au 7 mars (voir n° précédent)

Vernissage le 7 mars à partir de 18h

Le petit ney

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 158

Mars 2009

0,80 €



10 ans Ney!

Journal de quartier

Vous aimez lire Le Petit Ney! Vos amis vous en ont parlé! Vos voisins le lisent déjà!

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement - n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Le Petit Ney
vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

LOGEMENT - URBANISME

- Paule Blanquart, 10 ans gardienne, quitte le quartier : interview
- Ilot Binet, réunion du 12 février
- Biffins : des vœux non exaucés
- Emplacement du Péranque-club : deux propositions à l'étude

LES 10 ANS DU CAFÉ LITTÉRAIRE

- Regards croisés

VIE ASSOCIATIVE

- Interview de Diane Rodet, doctorante en sociologie au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers)

VIDEOSURVEILLANCE

- 1226 caméras à Paris, 93 dans l'arrondissement, 17 dans le quartier

ARTISANAT D'ART

- Sachyio Desroches, professeur de tapisserie de haute-lice

FESTIVITÉS

- "Carnaval pour tous" c'était le 25 février

L'INTERLOQUE

- Opération Quartier Témoin

SORTIR

numéro 158
mars
2 0 0 9

N° CPPAP : 0407G794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication : Philippe Durand

Rédaction :

Claudie Chartron, Philippe Durand, Sylvie Gourio,
François Largeron, Martine Pascual, Émilie Rublon,
Evelyne Vanlangenhove

Relecture :

Alain Belleguie, Claudie Chartron, Evelyne Vanlangenhove

Photos :

Paule Blanquart, Philippe Durand, Christine Le Gall

Illustration :

Catherine Malnar, Laetitia Anding-Malandin.

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

Le Petit Ney - MdA

Tirage sur papier recyclé

tiré à
450 ex.
n° ISSN
1259-3729

Logement-Urbanisme

PAULE BLANQUART, 10 ANS GARDIENNE À PARIS HABITAT: INTERVIEW

Paule Blanquart, gardienne depuis 10 ans au 5 rue du Lt-Cl Dax pour Paris-Habitat, vient d'être nommée dans le 13^e arrondissement. Nous l'avons souvent rencontrée lors de fêtes et d'animations organisées par l'amicale du Lt-Cl Dax. À l'occasion de son départ, nous lui avons demandé de bien vouloir revisiter ces années passées dans le quartier. Tout en lui disant au revoir, nous en profitons pour lui souhaiter bonne chance dans ce nouveau gardiennage.

Comment êtes-vous arrivée dans le quartier ?

Auparavant, je vivais sur la Côte d'azur à Cagnes sur Mer et je travaillais en tant que gardienne de nuit dans une maison de retraite chez les Petites Sœurs des Pauvres à Nice. Puis, je me suis retrouvée au chômage. Des membres de ma famille résidaient en région parisienne et avaient des problèmes de santé. Mon mari et moi avons souhaité nous rapprocher de Paris et j'ai envoyé des CV pour être gardienne d'immeuble. Cela nous permettait de venir en ayant un logement et un travail. J'ai eu une réponse de l'OPAC, puis un entretien à l'antenne Camille Flammarion. On m'a fait très vite visiter le site mais non l'appartement. Mais, comme je voulais venir sur Paris et que ma priorité, c'était le travail, j'ai vite donné une réponse positive. Deux mois après, le poste s'est libéré et j'étais embauchée. J'ai donc commencé le 1^{er} février 1999 et ai fait mon mois d'essai sans avoir visité l'appartement auparavant. Mon époux a laissé son travail sur Nice et en a retrouvé un nouveau sur Paris rapidement.

Entre votre arrivée et maintenant, quelles sont les différences les plus notables ?

Les 10 ans, je ne les ai pas vu passer. Mon travail est toujours le même, mais la population a changé. Quand je suis arrivée, il y avait peu de mobilité dans les appartements. À la suite des travaux PALULOS, en 2003-2004, nombre de personnes âgées sont parties car elles avaient peur de ne pas supporter les travaux. Et depuis, il y a beaucoup plus de mouvement parmi les locataires. À mon arrivée, il a fallu remettre tout à jour car il y avait un passif assez lourd, dont plusieurs incendies volontaires. Au début, j'ai dû faire beaucoup de surveillance, multiplier les dialogues avec les jeunes. Par contre, j'ai très bien été accueillie par les locataires. Un grand nombre d'entre-eux était content qu'une personne reprenne en main le site. On m'a demandé de faire le gendarme, « d'avoir une main de fer ». Au début c'était difficile, on m'appelait la nuit, on venait me solliciter bien au-delà des heures de travail. J'ai obtenu un appartement dans les étages et peu à peu les choses se sont régulées. Je connaissais le travail social par rapport à mon travail précédent, mais pas ce type de quartier. Des choses m'ont choquée, je voyais tous ces enfants qui traînaient, la pauvreté... je n'étais pas habituée. Et les jeunes, on ne s'occupait pas d'eux, j'avais l'impression qu'il fallait qu'on s'intéresse à eux, jeunes comme plus petits. C'est pour cela que je suis allée vers eux. Cela s'est bien passé et peu à peu, ils ont appris à me respecter et à respecter le site. Quand on sait les « prendre », ils sont très respectueux. C'est une façon d'être, une attitude de main tendue, un respect mutuel. Chez « les Petites Sœurs des Pauvres »,

je faisais beaucoup d'animation, naturellement je me suis dit qu'en allant d'abord vers les plus petits (Noël des enfants...), je toucherais par ricochet les plus grands (frères et sœurs) et les parents... C'est ce qui s'est passé. J'ai commencé par le Noël des enfants et puis les choses se sont enchaînées. Je ne me suis pas occupée que des plus jeunes mais aussi des personnes âgées. Avec l'amicale, j'ai participé à l'organisation des goûters. Dès le départ, j'ai eu de bons rapports avec l'amicale qui m'a appuyée dans mon travail et j'ai participé à leurs animations. On a travaillé en très bons termes et en complémentarité. Il faut dire que nous avons une amicale vivante qui bouge beaucoup. C'est nécessaire dans des quartiers comme les nôtres, en plus de l'aspect festif, cela unit et rapproche les personnes. Cela a l'air d'aller de soi vu de l'extérieur, mais ce n'est pas évident de prime abord quand on habite au bord du « périph » et rue du Lt-Cl Dax qui est une entrée des Puces sur-utilisée en terme de stationnement. C'est un problème récurrent qui reste non résolu.

Les travaux effectués il y a quelques années ont-ils apporté un plus ?

Je pense que oui... Les appartements se sont embellis. On a moins l'impression de vivre dans une barre. Beaucoup sont envieux de notre immeuble. Cela nous a apporté un peu plus de travail, mais au bout du compte, non nous y retrouvons. Il est plus sécurisé contre les incendies, au niveau de l'entrée parking... On a un bel espace vert. Cet immeuble a deux faces. Le côté parking avec vue sur les jardins et les écoles, sans vis-à-vis, qui est agréable et le côté rue du Lt-Cl Dax, qui est bruyant et invivable par moments le week-end. Si un locataire n'a pas de place de parking, on ne peut pas stationner, il est très difficile de recevoir des amis qui viennent de loin... Cette rue sert également de dépotoir aux crottes de chiens. Des propriétaires préfèrent cette rue isolée au mail Binet plus visible et fréquenté. Et les jours de Puces, c'est un urinoir pour hommes...

Depuis que vous travaillez dans ce quartier, quelles en sont les évolutions les plus notables ?

Il y a eu des choses sympas et positives comme la réhabilitation des squares. Au plan sécurité, il y a eu des efforts avec la police, avec Paris Habitat qui a mis en place le GPIS (1). Le nombre de locataires qui se prennent en charge et n'attendent pas tout du gardien a augmenté. Les associations bougent beaucoup dans le quartier. Il va y avoir la réhabilitation de l'Ilot Binet. Mais de l'autre côté, plus ça va, plus la pauvreté, plus les difficultés s'accroissent, on a l'impression d'un tonneau des Danaïdes. On a l'impression que le bord du périphérique s'appauvrit et qu'on y est condamné, malgré tous les efforts et les bonnes volontés du bailleur, de politiques et d'associations ; on n'a pas cassé la « barrière » du Bd Ney. Quand on voit les personnes qui récupèrent après le marché et qui sont de plus en plus nombreuses, on voit que la misère s'installe et est présente au cœur du quartier. Ici, un gardien doit agir avec psychologie, avoir un cursus social, beaucoup de patience et s'investir énormément. Si on ne s'investit pas, le site va à « vau-l'eau ». Personnellement, j'ai toujours eu de bonnes relations avec ma hiérarchie, c'est très important quand on travaille sur un site difficile et que l'on prend des initiatives. On a besoin d'être sou-

Festivités

CARNAVAL POUR TOUS, C'ÉTAIT LE MERCREDI 25 FÉVRIER

Organisé par le centre social CAF Belliard en partenariat avec le foyer de vie St-Joseph (à l'origine de cette manifestation) (1) et le conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières), cette septième édition avait pour thème le cirque, (clowns, animaux...). Environ 200 personnes y ont participé. C'est l'occasion pour les participants d'inventer de créer, de fabriquer des costumes, des personnages et de partager un moment festif. Côté animation clown et fanfare, petit train de Montmartre pour les personnes à mobilité réduite étaient de la partie. Après un dernier maquillage préparatoire en début d'après-midi, le cortège s'est égayé en remontant par la rue Championnet et rue du Poteau jusqu'à la Mairie du 18^e, puis est re-



venu sur le mail Belliard où un goûter attendait les participants.

Photos : Christine Le Gall

1) Le carnaval permet aux usagers du foyer de vie d'exister dans leur quartier, de tisser des liens extérieurs.

ASSOCIATION L'INTERLOQUE

« OPÉRATION QUARTIER TÉMOIN »

Des acteurs exemplaires pour un quartier modèle

La Ressourcerie, dispositif qui s'occupe de la gestion des déchets sur Paris, met en place pour l'année 2009, « l'Opération Quartier Témoin ». Cette opération a l'ambition de prendre comme cible un territoire de 50 000 habitants environ - les quartiers Jules Joffrin - Clignancourt et Porte Montmartre - Porte de Clignancourt - Moskova afin de créer un modèle de gestion des déchets local, concerté et participatif. Pour l'Interloque, cette opération est une opportunité pour que chaque acteur du territoire (habitants, commerçants, autres professionnels, gardiens d'immeuble écoles, institutions locales...) puisse adopter des bonnes pratiques environnementales, notamment sur les thèmes suivants : mieux produire, mieux consommer, réutiliser, mieux jeter. Pour ce faire, la Ressourcerie vous propose plusieurs services : Outre la collecte des objets dont vous n'avez plus l'utilité, en bon état ou non, en les apportant à la Ressourcerie au 7 rue de Trétagne, ou en faisant

appel à la Déchetterie Mobile (service de collecte à domicile des encombrants encore en bon état, en appelant le 01 46 06 08 86), la Ressourcerie met en place un service de collecte auprès des professionnels (professions libérales, artisans, commerçants, etc.), visant à récupérer les déchets issus de leurs activités : piles, palettes, cartouches d'encre et toners, tubes néon et ampoules à basse consommation, matériel informatique. Elle propose aussi un appui aux gardiens d'immeuble du territoire sur les thèmes du tri et de la gestion des déchets.

De plus, la Ressourcerie vous propose différentes actions de sensibilisation (dans les cours d'immeuble, auprès des magasins, dans les salles d'attente, etc.), des animations pédagogiques dans les écoles, la mise en place de bacs récupérateurs de piles, de bouchons, et de nombreux autres services adaptés à tous les contextes.

Si vous souhaitez profiter de ces services, ou si vous désirez plus d'informations, n'hésitez pas à contacter la Ressourcerie au 01 46 06 08 86, ou par mail : stakhanof@hotmail.com.

L'Interloque -7 rue de Trétagne -75018 Paris

Tél.: 01 46 06 08 86 (Fanny van Brederode)

Sortir

au long du chemin, se découvrir à la fois plus fort et plus faible qu'on ne le croyait.

Dimanche 1 et 8 samedi 7 mars à 17h30 et vendredi 6 mars à 19h30

VENTRES (voir n° précédent)

Jeu 5, 12, 19 et 26 mars à 21h30

ZAPPING (voir n° précédent)

Vendredi 13, 20, 27 et samedi 14, 21, 28 mars à 19h30

LA CAVE SAISON I

Théâtre Pixel

18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon-
Tél. : 01 42 54 00 92

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr

Tarifs : TP 14 €, TR 9 €

Jeu 5, 12, 19 et 26 mars à 19h45

BEAT UP CLUB

de Ginsberg

Le beat up club, c'est la grande évasion ; une fuite vers soi sans barrière, sans limite, partir à la dérive, et tout

Cinq filles, aux tempéraments très différents, se retrouvent enfermées dans une cave. Elles pensent être coincées à cause de la troisième guerre mondiale... mais peut-être pas !

Vendredi 13, 20, 27 et Dimanche 15, 22, 29 mars à 17h30

NUNZIO

Deux amis partagent un appartement en Sicile. Pino a une vie assez mystérieuse, Nunzio ne pose pas de question...

Artisanat d'art

SACHIYO DESROCHES, PROFESSEURE DE TAPISSERIE DE HAUTE-LICE : LA TAPISSERIE, UN LIVRE D'HISTOIRE

La rue Camille Flammarion est riche par son pôle associatif (soutien scolaire, accompagnement culturel...). Au n° 19, un peu moins pimpant, est situé l'un des 33 sites de Paris-Ateliers (anciennement ADAC), où l'on s'initie aux techniques d'arts plastiques, aux métiers d'art, à la peinture. C'est là que j'ai rencontré Sachiyo Desroches, habitante du quartier, qui enseigne depuis 1987 dans cet atelier la tapisserie de haute-lice⁽¹⁾. Elle exerce également dans ceux du 16^e (Pte Saint-Cloud) et du 10^e (gare de l'Est) arrondissements.

J'ai compté dans l'atelier Flammarion, assez exigü, 8 métiers à tisser où certaines tapisseries sont déjà en cours d'élaboration. Sachiyo m'explique que sur un métier de haute-lice la nappe de fils de chaîne est disposée verticalement (contrairement à la basse-lice qui se travaille à l'horizontal, tel le tissage). On passe les fils de trame et avec un petit instrument en bois appelé broche on tape dessus pour les tasser et recouvrir les fils de chaîne. Pour la basse-lice, c'est le peigne qui fait le même office. L'intérêt de Sachiyo pour la tapisserie est également culturel et c'est aussi cela qu'elle enseigne.

Sachiyo : « L'origine de la tapisserie est très ancienne. On en trouve chez les Coptes, et en Asie. Elle s'est ensuite développée dans les Flandres. La tapisserie n'était pas uniquement destinée à décorer les murs des châteaux, elle servait également de tentes sur les camps durant la guerre, autant pour lutter contre le froid que pour le plaisir des yeux. Elle avait également pour but d'honorer la gloire d'un monarque ou de rappeler les événements marquants d'une riche famille. Par exemple, la tapisserie, « la Dame à la licorne », fut offerte par un père à sa fille en cadeau de mariage. Les cinq sens y sont représentés rappelant à cette occasion le plaisir de goûter des mets délicats, de sentir de belles fleurs, etc. Au Louvre, on peut voir les chasses de Maximilien, commandées par son petit-fils, l'empereur Charles Quint, qui souhaitait montrer la puissance et la richesse de sa famille. Les motifs d'une tapisserie n'étaient pas choisis au hasard, l'intention était précise. Louis XIII, qui était très chrétien, avait commandé une tapisserie décorée de scènes rappelant l'histoire de Moïse. Il l'avait installée dans sa chambre pour conforter sa foi. Au Japon, on utilisait aussi la tapisserie pour tisser les ceintures en soie des kimonos (obi) ».

A l'heure actuelle plus personne n'utilise de tapisserie. Comment intéressez-vous les gens à cet art ?

La tapisserie est esthétique. Je propose des choses simples qui peuvent s'harmoniser au moderne. Par exemple en s'inspirant des tableaux de Matisse. On commence par des travaux de petite dimension en réglant la longueur et la largeur du métier à tisser.

L'intérêt de vos élèves est l'aspect décoratif ?

Oui, comme pour la peinture. Mais à la place des pinceaux, on travaille avec des écheveaux de

laine, de coton ou de soie de toutes couleurs. Mais je tiens à préciser qu'ici c'est un atelier d'apprentissage. On s'initie au montage des chaînes, puis aux techniques de base, ensuite on commence une partie de tapisserie ancienne, par exemple « la Dame à la licorne ».

Comment fait-on le motif ?

On fait aux dimensions du métier à tisser le dessin agrandi du motif sur un papier calque (appelé carton) où chaque point est représenté. Puis on le reproduit au feutre ou au crayon sur les fils de chaîne tendus sur le métier à tisser. Il y aura donc des repères pour passer les fils de trame, qui seront noués derrière la tapisserie lorsqu'il faudra prendre un fil d'une autre couleur et composer petit à petit le motif.

Combien avez-vous d'élèves et de quelle tranche d'âges ?

Cette année j'ai une dizaine d'élèves dont un monsieur alors que l'année dernière j'en comptais vingt. Ils sont adultes et les âges sont très variés. J'ai même enseigné à une dame de 70 ans et une autre de 80. Ils habitent le 18^e mais ils sont d'origine internationale. J'ai eu des élèves d'Algérie, Roumanie, Hongrie, Flandres, Italie, Afrique. Pour les enfants, j'ai fait un atelier de démonstration au centre d'animation Binet.

Reviennent-ils pour poursuivre l'apprentissage ?

Il y a une dame qui vient depuis 8 ans, mais la moyenne est de 2 à 3 ans.

Evidemment on ne peut pas s'exercer chez soi ?

Si. Il existe des petits métiers à tisser pour haute-lice. Nous avons un menuisier qui en fabrique pour notre atelier.

Votre métier est donc tapissière ?

Oui, mais comme je vous le disais, je souligne l'aspect culturel. Nous ne sommes pas toujours le nez sur notre ouvrage. J'emmène mes élèves aux musées pour étudier l'histoire de la tapisserie. Nous sommes allés au Louvre, à la Manufacture des Gobelins. On voyage également pour visiter les ateliers de Lursat, Aubusson, Angers. On voit aussi beaucoup d'expositions. En ce qui me concerne, je préfère qu'on apprenne en profondeur.

Vous avez toujours voulu enseigner ?

Oui. Pour moi c'est transmettre et conserver les techniques traditionnelles qui m'intéresse. Celles du Moyen-Age, par exemple, vont bientôt disparaître. J'ai bien fait un peu de restauration mais j'étais moins attirée car il n'y a pas vraiment d'histoire, pas de transmission. J'aime bien voir la personnalité de mes élèves. Quand je donne à cha-



Sachiyo Desroches (à gauche) avec une élève

cun un carton d'après une même tapisserie ancienne, le résultat de leur travail n'est jamais identique. D'ailleurs quand les Gobelins ont fait une seconde édition de la tapisserie de Maximilien, ce n'est pas tout à fait le même rendu, elle est un peu plus vive.

Où avez-vous appris la tapisserie ?

Au Japon, dans le cadre traditionnel. Ensuite j'ai travaillé à la Manufacture des Gobelins. Je suis retournée au Japon pour donner des cours aux artisans qui tissent ou restaurent les obis. Je suis revenue aux Gobelins. Et puis la Ville de Paris m'a proposé de donner des cours dans ses ateliers.

Pourquoi ne pas professer dans une grande école ?

Parce qu'aux Beaux Arts ou aux Arts Déco on apprend aux jeunes la création. C'est bien, mais il faut aussi apprendre les techniques d'autrefois. Dans ces grandes écoles on étudie les techniques modernes pour former de nouveaux créateurs. Dans mon atelier, il y a un élève peintre. Il crée ses motifs, modernes, mais il les réalisera selon une technique ancienne. Ici, je dirais que c'est un espace plus culturel que créatif. Cela n'empêche pas que certains de mes élèves, au bout de quelques années, ont acheté leur propre métier et tissent leurs œuvres.

J'ai quitté Sachiyo, très admirative devant son enthousiasme et un peu émue de penser que l'histoire de la tapisserie puisse être diffusée et conservée grâce à une Japonaise.

Evelyne

Photo : Philippe

1) En 1996, (LPN n°21/oct. 96), nous avons présenté cet atelier, 13 ans plus tard, Sachiyo Desroches est toujours présente.

tenu professionnellement et moralement. Quand on s'investit et que l'on reçoit un coup bas, le moral en prend un coup. Heureusement tout le monde n'est pas comme cela et ce coup bas a déclenché un réseau de solidarité. Et cela fait du bien. Dans ce quartier, il y a une solidarité dont j'ai personnellement bénéficié. C'est la première fois que je voyais cela. A Nice, il nous est arrivé un coup dur ; les portes se sont fermées du jour au lendemain, on a dû déménager et de fil en aiguille, j'ai perdu mon emploi. Ce qui fait tenir les gens ici, c'est cette solidarité. Il y a quelque chose qui lie les gens. C'est ce qui maintient le quartier... et c'est pour cela que je suis resté 10 ans, mais là j'ai besoin d'aller vers autre chose... Non pour les gens qui y vivent, mais du fait du quartier... certains commerces disparaissent (ex fruits & légumes...), les nouveaux sont des taxiphones... C'est une impression générale, mais je trouve que c'est moins vivant. La ligne 4, c'est sale, cela ne donne pas envie. On vit sur le qui-vive, il faut se méfier de beaucoup de choses, il faut faire souvent venir la police dans les escaliers. Au bout d'un moment cela use... tu as envie de t'aérer, de voir autre chose, tu as besoin de te ressourcer. J'ai besoin de finir ma carrière ailleurs. C'est surtout que tu as le sentiment que cela ne s'arrêtera jamais.

On règle un problème, il y en a un autre qui arrive. À force, on n'a plus envie, et comme je ne veux pas travailler pour passer le temps, j'ai besoin de changement. J'ai un caractère à m'investir et là j'ai besoin de retrouver un autre souffle, de découvrir autre chose. Des quartiers comme ici, pour des personnes qui s'engagent dans leur travail, usent, fatiguent moralement et physiquement.

L'AMÉNAGEMENT DE L'ILOT BINET : RÉUNION PUBLIQUE DU 12 FÉVRIER

Il y avait du monde, le 12 février à l'école Binet B. Environ 80 personnes se sont déplacées pour (re)prendre connaissance du projet et de ses étapes de réalisation. Tour à tour, Daniel Vaillant (Maire du 18^e), Gisèle Stievenard (Adjointe chargée de la politique de la ville et de l'engagement solidaire à la Mairie de Paris), trois représentants de Paris Habitat, dont M. Lemas, directeur, les membres de l'équipe de l'EDL, Félix Beppo (Adjoint au Maire du 18^e chargé de l'Espace public, voirie, propreté), Michel Neyreneuf (Adjoint au Maire du 18^e chargé de l'Urbanisme, des politiques du logement et du développement durable) et Frédérique Pigeon (Adjointe au Maire du 18^e, chargée de la Politique de la ville et des services publics) ont pris la parole pour présenter le projet ou répondre aux questions du public. Le calendrier est complexe, l'opération d'aménagement se déroulant par étapes, de 2009 à 2015, avec un jeu de « tiroirs » assez compliqué, compte-tenu de la surface réduite du projet : on commence par construire un équipement ou des logements, avant de démolir les anciens.

2009-2011 : la crèche et les logements

La première étape, c'est la construction de la crèche (60 berceaux), le long du mail Huchard, près de la barre Gérard de Nerval. La crèche est un bâtiment en rez-de-chaussée (pas d'étage), édifié autour du cèdre et deux érables conservés suite à la demande des locataires de la barre Gérard de Nerval. Sa toiture est végétalisée. Ensuite, au 30 av. de la Pte Montmartre où les locaux en préfabriqué



Quelle est l'origine de cette usure ?

C'est un tout, l'environnement par lui-même, le bruit du périph, la tristesse du quartier, la saleté, la misère qui s'accroît. On ne met plus que des locataires en difficulté. Au bout d'un moment cela sature...

Diriez-vous que l'on fabrique des « parking sociaux » ?

Oui, on peut dire cela... il y a une frontière nette avec

ont été détruits, une bibliothèque provisoire sera installée, pour la durée des travaux. Elle permettra de démolir la bibliothèque actuelle puis de construire les quatre immeubles de logements, le long de l'avenue de la Porte Montmartre (84 logements sociaux). En rez-de-chaussée de ces bâtiments de 6 étages seront installés différents équipements : bibliothèque, centre social et halte-garderie.

De nouveaux équipements

L'Equipe de Développement Local a présenté les différents équipements à venir : le centre d'animation est conçu pour répondre aux besoins de la population de jeunes du quartier, a dit en substance Sophie Nicolas, cheffe de projet. La bibliothèque comprendra un outil multimédia et une salle collective, pour les associations du quartier, qui mènent des activités liées à la lecture. Enfin, le centre social, d'une surface d'environ 300 m², sera doté d'une cuisine indépendante. Ce centre partagera avec la halte-garderie un hall commun. Marc Laulanie, de l'équipe de développement local, a fait appel aux habitants qui souhaitent s'investir (sous forme associative) dans ce projet de centre social : en effet, cet équipement sera géré directement par une association d'habitants.

2011-2015 : les logements, l'école maternelle et les bureaux

Le centre d'animation Binet et la bibliothèque pro-

la partie sud vers la Mairie, la rue du Poteau. Ce n'est plus le même environnement, les mêmes populations, il y a plus de mixité, de catégories sociales différentes. Regrouper indéfiniment les plus pauvres fait qu'on ne voit pas le bout du tunnel. Pour vivre, on a besoin d'un peu de « soleil ».

Un dernier mot ?

J'ai envie de remercier toutes les personnes qui ont été proches de moi, les locataires, les jeunes de l'immeuble, les amicales et les associations que j'ai côtoyées, des élus. Je ne cite personne, car j'oublierai sûrement quelqu'un. Chacun se reconnaîtra. Ces 10 ans ont été une très bonne expérience professionnelle et humaine, tous les jours j'ai appris. Je ne partirai pas sans avoir eu une dernière rencontre avec toutes ces personnes. Je ne sais pas exactement ce que je ferai et comment, mais, ce que je sais, c'est que ce sera avant mon départ qui doit avoir lieu début avril.

Propos recueillis par Philippe

Photo fournie par Paule Blanquart

1) Groupement Parisien Inter bailleur de Sécurité

2) Vocabulaire utilisé par Emmaüs vis-à-vis de la politique du Logement menée par Christine Boutin

visoire sont démolis pour que les 50 logements et l'école maternelle, « à l'arrière » de la façade de l'avenue de la Porte Montmartre (côté écoles et square Binet) soient édifiés. Enfin, en 2014-2015, après la démolition de la tour et de l'école maternelle, l'immeuble de bureaux sera construit, le long du périphérique.

Interrogations du public

Les habitants présents ont formulé leurs interrogations sur le projet, mais aussi, profitant de la présence d'élus et de représentants de Paris Habitat sur des questions « connexes ». Voici les questions posées, concernant directement le projet.

« Quand seront relogés les habitants de la tour ? » (un de ses habitants). Réponse de Paris Habitat : « le logement des habitants de la tour commencera au 4^{ème} trimestre 2011 ».

« L'opération a-t-elle le label « Haute Qualité Environnementale ? » » (Jean-Jacques Anding, conseiller de quartier). Réponse de M. Lemas (Paris Habitat) : « les bâtiments répondent à des exigences plus draconiennes que le label HQE, puisqu'ils s'inscrivent dans le Plan Climat de Paris⁽¹⁾ : ici, ce sont des panneaux photovoltaïques qui assureront la production d'énergie et les immeubles seront chauffés grâce au chauffage urbain (CPCU) ».

« Le traitement du périphérique est-il envisagé pour réduire le bruit ? » (une habitante). Réponse de Daniel Vaillant et de Michel Neyreneuf : « la ville ne peut réaliser seule la couverture du périphé-

rique, pour des raisons économiques et techniques. Pour le moment, le traitement prévu, c'est la construction d'un immeuble de bureaux qui fera écran par rapport aux logements et aux équipements."

"Le terrain de pétanque pourra-t-il être installé sur l'emprise de Bertrand Dauvin, le long de la rue du Lt-CI Dax ?" (Yves Pasco, le Président des boulistes). Réponse de Félix Beppo (adjoint à l'espace public) : "si le club de boulistes estime que l'espace est suffisant, une convention est envisageable entre le club et la Direction de la Jeunesse et des Sports, gestionnaire de l'espace sportif Bertrand Dauvin".

"Quelle sera la participation des habitants et une « gestion urbaine de proximité » est-elle envisagée ?" (une conseillère de quartier). Réponse de Frédérique Pigeon : "il y aura deux modalités de concertation : les habitants seront invités à faire part des dysfonctionnements qu'ils constateront (propreté, vandalisme...). En outre, dans le cadre du GPRU, un comité de suivi de l'opération sera créé, qui comprendra des représentants du Conseil de Quartier. Il se réunira trois fois par an."

Les questions des habitants du quartier sur les autres groupes de Paris Habitat

"D'autres projets de requalification des espaces publics du quartier sont-ils prévus ?" (Nicolas Campini, Amicale des locataires Varenne-Huchard-Brisson). "On a aussi des problèmes d'ascenseur dans nos immeubles". Réponse de M. Lemas (Paris Habitat) : "dans le quartier, il y a des projets de résidentialisation : en 2009-2011 pour le groupe Sembat-Schneider et en 2010-2012, pour le groupe Huchard-Varenne-Brisson". Concernant les ascenseurs, Paris Habitat fait le point tous les deux mois avec les amicales de locataires, mais les ascensionnistes rechignent à intervenir rapidement. Donc Paris Habitat va leur faire payer des pénalités de retard."

"Il n'y a pas d'isolation thermique des logements. Paris Habitat envisage-t-il de réaliser des travaux dans les logements ?" (Marie Chevalier, habitante, Groupe Pte de Clignancourt). Réponse de M. Lemas (Paris Habitat) : "on travaille sur le sujet de l'isolation avec la ville de Paris dans le cadre du Plan Climat. Il y a une réelle complexité, parce que si on isole de l'intérieur, les habitants perdent en surface. Une expérimentation va être lancée en 2010-2011."

"La requalification a consisté en le retournement des halls d'entrée sur le boulevard et sur les rues, directement. Résultat : un coup de pied et les toxicomanes entrent dans les cages d'escalier. Il serait souhaitable d'éviter cette erreur dans les prochaines constructions" (Joëlle Bonimond, Amicale des locataires Camille Flammarion). Réponse de M. Lemas (Paris Habitat) : "on a commencé une campagne de renouvellement des portes, mais c'est une course poursuite : il y a une surenchère du vandalisme, même si on fait plus solide."

Et les biffins ?

Le sujet des biffins est revenu « sur la table », naturellement. Au sens premier du terme d'abord, puisqu'à côté du document informant sur l'opération de l'îlot Binet, à l'entrée de la salle de réunion, il y avait trois feuilles, en « libre service » : les deux communiqués de presse de Daniel Vaillant du 5 décembre et du 26 janvier, et la copie de son courrier (du 19 janvier) à Bertrand Delanoë pour demander la constitution d'un groupe de travail à

la mairie de Paris sur la mise en place d'une coopérative de biffins. Ensuite, parce que la question de la propreté les jours de Puces a été la première posée, par un habitant du 32, et ensuite par le directeur de l'école Binet. Les biffins et les membres du Comité de soutien, présents, ne sont pas intervenus. Sauf pour informer les élus du relogement « inachevé » d'un des leurs, qui est à l'hôpital Bichat. Le maire a tenu à redire lui-même les orientations en cours : un marché pour environ 60 biffins, encadré par une association d'insertion, avec une permanence sociale dédiée. Cette structure s'approcherait de celle d'Emmaüs Défi Insertion 14^{ème} (4).

Daniel Vaillant a aussi réaffirmé son refus de devoir gérer la totalité des biffins actuellement présents Porte Montmartre, estimant qu'il revient aussi aux autres collectivités (mairies d'arrondissement, mairie centrale et communes limitrophes) de prendre leurs responsabilités. « Le problème doit être traité, mais pas là où la misère sociale existe déjà », a-t-il conclu, applaudi par une fraction de la salle. Enfin, il s'est dit prêt à tenir une nouvelle réunion sur ce sujet, avec « les deux conseils de quartier » concernés. On ignore ce qu'a voulu dire le Maire de l'arrondissement, puisque les biffins sont installés sur le périmètre d'un seul conseil de quartier, celui de la Porte de Clignancourt-Porte Montmartre-Moskova.

Sylvie

Plan : www.mairie18.paris.fr

1) Plan Climat de Paris : adopté en octobre 2007, il comprend un volet sur les constructions neuves et les réhabilitations de logements locatifs sociaux. Pour les constructions neuves, il définit un objectif de performance énergétique améliorée de 20% par rapport à la réglementation thermique ; un objectif de 50 kWh/m³/an en énergie primaire (consommation de chauffage, d'eau chaude, d'éclairage, de ventilation). Enfin, il requiert la production d'eau chaude sanitaire solaire avec un taux de couverture de 30 % minimum des besoins.

(2) Gestion urbaine de proximité : elle regroupe les services liés à l'habitat et au cadre de vie : les services locatifs rendus par les bailleurs (nettoyage, entretien quotidien,...) et les services urbains rendus par les collectivités locales (espaces verts, éclairage public, enlèvement des ordures et des encombrants...).

(3) Voir encadré

(4) Emmaüs Défi Insertion 14^{ème} est une structure d'insertion qui embauche en contrat aidé des personnes en grande difficulté, logées en



les 84 logements reconstruits par Paris Habitat (2010-2011) et les équipements du centre Binet reconstruits

la crèche reconstruite (2009-2010)

2^{ème} tranche logements Paris Habitat (2012-2013) 20 logements AFL (2012-2013)

l'école maternelle reconstruite (2012-2013)

hébergement d'urgence. Le travail consiste à collecter, à la demande des particuliers ou des sociétés, des objets donnés, à les trier, les réparer et les nettoyer le cas échéant, pour les vendre, en fin de semaine. Cette structure emploie environ 30 salariés en insertion, encadrés par 10 bénévoles (source : actionsociales.com).

Huchard-Varenne-Brisson : bref historique et perspectives

En janvier 2007, l'OPAC de Paris (ex-Paris Habitat) présentait aux habitants des groupes Huchard-Varenne-Brisson 2 projets de « résidentialisation » et les invitaient à voter pour l'un ou l'autre des projets (cf. LPN 135/fev. 07). Le projet qui a obtenu la majorité des voix proposait la fermeture à la circulation (piétonne et automobile) des rues traversant les cités Huchard, Varenne et Brisson et leur intégration aux cours des immeubles. Un collectif "Pour une autre résidentialisation" composé d'amicales de locataires, d'associations et d'habitants du quartier, en relais avec le conseil de quartier (1), a demandé que l'OPAC revienne sur ce projet. Ce qui a été obtenu. Paris Habitat a stoppé son projet de résidentialisation et la ville devient propriétaire des rues, qui resteront ouvertes à la circulation piétonne.

Pour la préparation d'un nouveau projet, le collectif a mis en place une consultation auprès des habitants. Les permanences se sont tenues dans les groupes en juillet 2008. Les résultats ont été communiqués au bailleur et à Michel Neyreneuf, adjoint au logement à la mairie du 18^{ème} en septembre 2008. Le bailleur projette des travaux dans les logements et sur les immeubles. Une réunion avec le collectif, à la demande de Paris Habitat doit se tenir le lundi 16 mars. Pour les espaces extérieurs publics, les services de la ville et la municipalité, à l'heure actuelle, n'ont proposé ni rencontre, ni réunion de travail.

1) le conseil de quartier a organisé un conseil public en présence de l'OPAC en décembre 2007 (cf. LPN 145/janv. 08).

Vidéosurveillance

1226 CAMÉRAS DANS PARIS DONT 93 DANS L'ARRONDISSEMENT, 17 DANS LE QUARTIER



Les points noirs marquent l'emplacement des caméras

Le 20 octobre dernier, le préfet de police présentait au conseil de Paris un plan d'installation de 1226 caméras de surveillance, appelé pudiquement vidéo-protection (1), qui doivent être installées d'ici 2011. Le conseil de Paris a voté à une bonne majorité des élus, sans débat ni concertation préalable avec les citoyens. Dissimulées dans de discrètes bulles de plastique, elles seraient installées à une dizaine de mètres du sol afin d'éviter les actes de vandalisme. Lors de sa 1^{ère} mandature, le Maire de Paris s'était opposé à la vidéosurveillance. Puis, avant les élections municipales de l'an dernier, changement de cap, Bertrand Delanoë disait être favorable au développement de la vidéosurveillance. Alors que le gouvernement veut tripler le nombre de caméras de vidéosurveillance d'ici la fin de l'année, on constate, avec effarement, qu'aucune statistique officielle, qu'aucun rapport aisément accessible n'est disponible. La ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie en ayant fait un cheval de bataille sans étude préalable, aujourd'hui, des voix se lèvent et s'interrogent sur cette nécessité d'implantation de caméras de surveillance lancée sans plus de réflexion.

Le conseil de quartier se prononce contre

Le conseil de quartier restreint du mardi 10 février s'est à une large majorité prononcé contre l'implantation de ces caméras : 17 voix contre - 4 abstentions - 0 pour. Pour nombre de conseillers, cette technique n'est pas la bonne réponse au problème de la délinquance et sert plus des intérêts privés. En outre, nombre de conseillers associe en grande partie cette technologie, sous couvert de lutte contre l'insécurité à un moyen supplémentaire de surveillance, et à une restriction de nos libertés (2). Bien sûr, ce vote est symbolique, mais il montre que des citoyens ne partagent pas le même point de vue que le gouvernement et la municipalité et entendent le faire savoir. Le 18^{ème} arrondissement est le plus fourni des arrondissements avec 93 caméras (3). Notre quartier doit en compter 17, soit 18% de l'arrondissement (voir plan). Dans un précédent Conseil restreint, Maya Akkari, présidente du Conseil de Quartier, avait précisé aux conseillers que la municipalité du 18^{ème} avait voté un vœu, limitant les emplacements en dehors des établissements publics et des structures d'accueil comme les structures d'accueil de lutte contre l'exclusion, d'usagers de drogues, les distributeurs de seringues, les hôpi-

taux, les écoles... Dans le quartier, une caméra doit être installée à l'angle Labori/Binet. L'école et le stade, étant des établissements publics, cela ne vient-il pas en contradiction avec le vœu de la municipalité du 18^{ème} ?

L'argument premier des promoteurs de la vidéosurveillance est que cette technique favorise la baisse de la délinquance et, selon le gouvernement, serait une nécessité face au terrorisme et un atout contre l'insécurité. C'est là plus un vœu qu'une réalité. Les enquêtes, qui commencent à être diffusées, viennent principalement du Royaume-Uni (l'État qui compte le plus de caméras au monde : 4 millions). Elles concluent à une faible efficacité de la vidéosurveillance. Le responsable de la vidéosurveillance de la police londonienne déclarait : « C'est un fiasco complet : seulement 3 % des vols sur la voie publique sont résolus par la vidéosurveillance » (The Guardian, 6 mai 2008). Plusieurs voix se font entendre pour s'opposer à cette installation, lancer un débat public, et demander à la Mairie une large concertation avec les citoyens.

Un collectif "démocratie et liberté contre la vidéosurveillance à Paris" (4)

Ce collectif invite les associations (type LDH), les associations de quartier, les cafés associatifs, les conseils de quartier, les centres sociaux, les clubs de préventions et autres structures et associations sociales, culturelles, et citoyennes, les partis politiques et les syndicats à le rejoindre. Une réunion s'est tenue le mercredi 25 dans le 10^{ème} arrondissement. Un de ses objectifs est de faire changer la perception de la vidéosurveillance et de lancer un débat dans l'opinion, d'autres réunions doivent suivre. Il envisage notamment de proposer une pétition sur internet "contre la vidéosurveillance" ou "pour un débat public sur la vidéosurveillance" (5) et demander un référendum et des débats dans tous les arrondissements.

Souhaitant éviter les accusations du type « big brother », la préfecture a édité une charte. Un comité éthique composé de personnalités nommées à parité par le préfet et le maire de Paris (6). La sécurité est un débat difficile, et non dépourvu d'intentions politiciennes, et le recours à la vidéosurveillance une réponse facile qui ne résout pas le problème (voir plus haut). Pourquoi la Mairie ne lance-t-elle pas un débat contradictoire sur l'insécurité réelle, sur le sentiment d'insécurité, et les

moyens d'y répondre par le biais d'un jury citoyen ou d'une concertation par les outils de la démocratie participative ? Là où l'impact des la vidéosurveillance est certain, c'est sur les finances publics. Lors d'une réunion dans le 10^{ème} arrondissement, la préfecture a annoncé un budget de 10 millions par an sur 15 ans, soit 150 millions, uniquement en budget d'investissement et intérêts payés à la société privée qui va gérer le système. Ni le budget de fonctionnement, ni celui des travaux de voirie pris en charge par la ville ne sont connus. Car même si elle n'en est pas l'instigatrice, la Mairie de Paris va participer au financement de cette installation puisqu'elle a voté pour et ne s'est pas opposée à cette installation. En a-t-elle encore le temps ? En cette période de crise, l'argent de l'État comme celui de la municipalité a certainement de meilleurs choix d'utilisations, pour participer à la baisse de la délinquance. On n'a jamais réglé les problèmes humains avec les seules solutions techniques. Le faire croire ou le laisser-entendre à des populations en souffrance, est pure démagogie.

Philippe

Plan fourni par le conseil de quartier

1) Elles s'ajoutent aux 120 caméras de la Préfecture de Police, aux 9500 de la RATP, au 206 de la Mairie de Paris, et aux 114 du Parc des Princes
2) L'article 1 de la loi de 1978 précise que l'informatique doit être au service de chaque citoyen. Elle ne doit pas porter atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles et publiques. La vidéosurveillance inverse la situation : toute personne filmée devra prouver qu'elle n'est pas en cause. Jean-Claude Vitran responsable du groupe de travail « Libertés et TIC » de la ligue des droits de l'homme

3) Dans les autres arrondissements : 1^{er} (46), 2^e (25), 3^e (31), 4^e (52), 5^e (48), 6^e (35), 7^e (68), 8^e (74), 9^e (50), 10^e (61), 11^e (49), 12^e (83), 13^e (80), 14^e (62), 15^e (79), 16^e (83), 17^e (68), 19^e (79), 20^e (60).

4) Ce collectif s'est constitué à l'initiative des Verts, de la LDH, de "Souriez vous êtes filmés", d'associations de quartier comme "La Commune Libre d'Aligre", elles se sont réunies mercredi 15 février.
5) Elle doit être prochainement en ligne sur le site de la commune libre d'Aligre <http://www.cl-aligre.fr>. L'ensemble des signatures doit être envoyé à la Mairie de Paris, fin mars.

6) En octobre dernier, Axel Türk, président de la CNIL (Commission Nationale Informatique et Libertés) a regretté la mise à l'écart de la commission de la CNIL.

Vie associative

INTERVIEW DE DIANE RODET, DOCTORANTE EN SOCIOLOGIE

Diane Rodet est doctorante en sociologie au CNAM. Elle participe à une recherche PICRI (voir ci-dessous) depuis deux ans, et est responsable dans ce cadre de l'étude portant sur les associations du quartier Porte de Clignancourt-Porte Montmartre. Elle a bien voulu répondre à nos questions

En premier lieu, pouvez-vous présenter le programme PICRI et l'objet de l'étude sur le quartier ?

La recherche « Liens sociaux, pratiques des associations et action publique en Ile-de-France, un monde en changement » fait partie des lauréats 2006 de l'appel à projets « Partenariats Institutions-Citoyens pour la recherche et l'innovation » (PICRI), est un programme du Conseil régional de l'Ile-de-France. Il a débuté le 1^{er} février 2007, pour une période de trois ans. La recherche analyse les conditions d'engagement et de mobilisation des citoyens dans les associations et leur articulation avec les politiques publiques locales et régionales. Elle a pour objectif de contribuer à une amélioration des partenariats entre pouvoirs publics et associations. Des enquêtes approfondies sont menées dans cinq territoires d'Ile-de-France, dont le quartier Porte de Clignancourt-Porte Montmartre-Moskova. La problématique de la recherche est inspirée des théories du « capital social », notamment celles développées par Robert Putnam, chercheur américain, qui est à l'origine d'un renouveau de ce champ de recherche dans les années 1990. Selon cet auteur, les liens sociaux sont déterminants pour la capacité d'action d'un groupe social et donc de la société civile. L'efficacité des politiques publiques semble de plus très liée à la qualité de ce « capital social », dont la vitalité de l'action associative représente une des sources principales.

Avez-vous déjà mené des études de ce type et si, oui, quelle différence trouvez-vous avec celle-ci ?

J'ai déjà eu l'occasion de mener et de participer à des études sociologiques dans le cadre du master, mais c'est la première fois que je fais partie d'un PICRI. Il s'agit comme vous le savez d'une configuration particulière, dans la mesure où certaines des associations avec lesquelles nous travaillons (telles que le Petit Ney bien entendu) sont à la fois objets et acteurs de la recherche. Si la participation de ces associations a un intérêt évident du point de vue de la connaissance et de la participation des citoyens, cela ajoute également un certain nombre de difficultés. Les PICRI n'existent que depuis 2005; je pense que leur forme peut encore être améliorée, notamment grâce au compte rendu que nous ferons de notre expérience.

Comment avez-vous été accueillie par les acteurs associatifs du quartier ?

Dans l'ensemble, j'ai été très bien accueillie par les associations du quartier, ainsi que par leurs adhérents et par l'EDL. Les entretiens ont eu lieu dans les locaux des associations qui en disposaient, ce qui m'a permis d'observer également les conditions dans lesquelles se déroule la vie associative et la qualité des activités qui y sont proposées. Bien sûr certaines des personnes que j'aurais souhaité rencontrer n'ont pas toujours trouvé le temps de se libérer, ce que je comprends bien que je le regrette, mais je remercie très sincèrement toutes les personnes qui m'ont accordé de leur temps.

De vos entretiens, en l'état actuel de l'étude, quelles sont vos premières analyses sur l'apport associatif dans le quartier ?

L'enquête n'est pas encore terminée et se poursuivra encore sur une année. Pour l'heure, un rapport intermédiaire est en cours de rédaction concernant les deux premières années. Les études menées dans les cinq territoires laissent apparaître un certain nombre d'éléments qu'il est possible de retrouver dans les associations du quartier Porte de Clignancourt-Porte Montmartre-Moskova. Un des premiers résultats qui ressort est celui de la faiblesse de la participation active des adhérents au sein des associations. Ceci peut s'expliquer par de nombreuses raisons, en particulier le manque de temps de ces derniers, mais également la complexité des tâches (notamment administratives) à accomplir pour gérer une association. Ce qui va de pair avec un second constat : la lourdeur des démarches liées à l'obtention de financements. Il semble que les associations soient de plus en plus conduites à se reposer sur leurs salariés (lorsqu'elles ont la possibilité d'en avoir) pour effectuer ces tâches, ce qui induit une professionnalisation de ces structures. Les fondateurs des associations apparaissent par ailleurs avoir un rôle d'autant plus grand que les habitants s'investissent peu. Au final, les associations paraissent portées par un nombre de personnes assez restreint. Les pouvoirs publics jouent un

rôle très important dans la vie associative, à travers son financement mais également de façon plus générale à travers la Politique de la Ville et donc de l'EDL. Les associations rencontrées dans le quartier apparaissent néanmoins tout à fait autonomes vis-à-vis des pouvoirs publics. Les relations entre associations enfin, si elles existent sur des projets ponctuels (type fête de quartier) n'apparaissent pas aussi suivies qu'elles le pourraient. Des tensions sont observables entre associations, souvent liées à la rareté des ressources accordées à la vie associative, facteur de jalousies. Il existe pourtant véritablement un monde associatif dans lequel les personnes se connaissent et sont susceptibles de mener des actions en commun. Au delà du fait que les associations proposent une grande diversité d'activités de qualité, celles-ci se présentent toutes comme cherchant avant tout à créer du lien social entre les habitants. L'étude quantitative qui débute à présent et sera menée au cours de la troisième année nous permettra d'approfondir ce dernier point.

Une fois cette étude finalisée, que deviendra-t-elle ?

Cette étude est destinée à la région Ile-de-France. Elle sera également valorisée sous différentes formes qui sont encore en cours de discussion. Un séminaire soumettant nos analyses à des discutants est par exemple envisagé, de même que la publication d'une partie de nos résultats.

Photo et propos recueillis par Philippe



BIFFINS : DES VŒUX NON EXAUCÉS

Au conseil d'arrondissement du 26 janvier, deux vœux concernant les biffins ont été présentés aux élus par le groupe les Verts.

Pour le **premier vœu**, Danielle Fournier (Conseillère de Paris) a demandé qu'une étude soit réalisée pour prévoir, dans le cadre des opérations Paris Nord Est et du GPRU du quartier, des locaux, des équipements, des espaces adaptés pour le stockage, la vente des objets et pour qu'une veille sociale soit mise en place pour aider les biffins, notamment les plus jeunes, à formaliser leur activité dans le domaine du recyclage.

Daniel Vaillant a répondu qu'il avait transmis un courrier à Bertrand Delanœ, demandant la création d'un groupe de travail, à l'hôtel de ville. Ce groupe de travail aurait pour objet d'étudier « la mise en place d'une coopérative de biffins, dont les adhérents seraient suivis socialement et exerceraient une activité encadrée sur un espace géographique clairement délimité. ». Dans l'attente de la réponse de Bertrand Delanœ à ce courrier, et de l'avancement du dossier, le groupe des Verts a accepté de retirer le vœu, qui n'a donc pas été mis au vote.

Le **second vœu**, présenté par Pascal Julien (Adjoint au Maire, chargé des Espaces verts et de l'environnement) portait sur le retrait de la benne et l'extension du nettoyage du marché aux Pucés à celui des biffins.

L'élue a avancé trois arguments : d'abord, la benne est inefficace : elle coûte 10 000 euros par mois à la ville, et une fois les policiers et la benne repartis, les biffins reviennent. Ensuite, sa présence est injustifiée. Pascal Julien a demandé si les policiers vérifiaient l'origine des marchandises vendues dans le marché aux Pucés. Il a également réfuté l'argu-

ment selon lequel les biffins représenteraient des concurrents pour les puciers, puisqu'ils travaillent, pour certains, dans le marché officiel. Enfin, la gêne procurée par le marché des biffins aux riverains,



notamment du 32 avenue de la Porte Montmartre, pourrait être résorbée, en préservant un cheminement sur le trottoir et en installant des toilettes publiques. « La benne n'est pas une solution », a-t-il conclu.

Pour lui répondre, Félix Beppo (Adjoint au Maire, chargé de l'Espace public, voirie, propreté) a donné sa version de l'histoire : la présence de l'engin se-

DEUX PROPOSITIONS POUR LE FUTUR EMPLACEMENT DU PÉTANQUE-CLUB

Même si ce n'est pas dans un futur immédiat, le devenir de l'îlot Binet se précise et la place du pétanque-club n'est toujours pas trouvée. Seule certitude de départ, ce ne sera pas à l'intérieur de l'îlot, cette éventualité n'a jamais été retenue, ce qui fait que leur nouvelle implantation est restée en second dans le futur plan de l'îlot. La première hypothèse retenue, incorporation dans le square Binet, n'a jamais reçu l'aval des parcs et jardins. Les échéances se précisant (LPN n° 156/jan.09), en mairie du 18^e, le Pétanque-club a rencontré Eric Lejointre (1^{er} adjoint), Pascal Julien (adjoint aux Espaces Verts) et Jean-Claude Michel (chef de projet GPRU) accompagné de responsables de la voirie et de l'urbanisme le 2 février afin de trouver un nouvel emplacement de jeu et d'équipement. Au grand regret d'Yves Pasco, Président du Pétanque-club, aucun représentant de la Direction de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris n'était présent. Il semble que l'on s'achemine vers une relocalisation au stade Bertrand Dauvin en plus ou moins grande mitoyenneté avec le mail et la rue du Lt-Cl Dax.

Deux propositions

Soit le Pétanque-club serait incorporé au maximum dans la partie du stade située sur le talus, le long de la rue du Lt-Cl Dax avec un complément sur le mail Binet.

Soit le Pétanque-club serait complètement incorporé à l'intérieur du stade avec un accès direct à partir du mail Binet. L'absence de la DJS n'a pas permis d'étudier plus profondément les diverses propositions.

La première proposition vient de la Mairie : son inconvénient est qu'elle empiéterait sur le mail. La deuxième, proposée par le club, demande plus de travaux à l'intérieur du stade : Araser le talus parallèle à la rue du Lt-Cl Dax ; ce qui permettrait de construire leur local adossé au mur, le terrain de jeu serait dans la continuité. L'entrée se ferait par la porte existante mail Binet, les pétanqueurs marchant sur le toit qui serait recouvert et végétalisé afin de permettre un cheminement piétonnier. Dans cette option, le parcours santé (très peu utilisé) qui a coûté une belle somme serait détruit. Mais à qui la faute ? Lors des concertations sur les équipements de street-ball en bordure du

rait, à l'origine, motivée par la lutte contre la vente à la sauvette. Selon lui, indéniablement, il existe des problèmes de trafic de marchandises et d'insécurité pour les acheteurs, qui nécessitent le maintien de la benne. Gérald Briand (Adjoint au Maire, chargé des Affaires sociales et de la lutte contre les exclusions) a, lui, argumenté sur le terrain du droit. Si on trouve une solution pour 60 ou 100 biffins, a-t-il dit en substance, cela signifie que tous les autres sont en dehors du dispositif. Et la police sera nécessaire pour gérer ceux qui sont hors du droit. Il a également rappelé que la police refuse d'intervenir sans la benne. Myriam El Khomri (Adjointe au Maire de Paris, Conseillère déléguée à la Prévention et à la tranquillité publique) a indiqué qu'un soutien des services centraux de la préfecture de police a été obtenu pour le marché aux puces.

Danielle Fournier a alors exprimé son refus de laisser la majorité des biffins en dehors du dispositif prévu, « la question va se poser de manière plus dramatique encore ».

Au long de ce débat, le maire de l'arrondissement a exprimé clairement, à plusieurs reprises, qu'il ne pouvait admettre que perdurent des situations illégales.

Finalement Les Verts ont voté pour le vœu, alors que les autres membres de la majorité ont voté contre. L'opposition s'est abstenue. Conformément au résultat du vote, la benne et les policiers sont venus régulièrement Porte Montmartre, pendant les fins de semaine du mois de février.

Sylvie

Illustration : Laetitia

square Marcel Sembat, il avait été demandé que le parcours santé ne soit pas à l'intérieur du stade car il serait peu utilisé, mais en dehors sur un mail dans la ville. La deuxième solution a l'avantage d'avoir l'agrément des pétanqueurs et de ne pas empiéter sur le mail ; ce qui aura de fortes chances de susciter du mécontentement entre les bouliste et certains riverains, d'autant plus qu'il y a déjà un précédent. Auparavant, deux petits bouledromes avaient été construits devant le square Binet, sans que le Pétanque-club l'ait demandé. Très peu utilisé, il a servi de canidrome, a jeté le discrédit et les reproches de riverains sur les boulistes qui n'y étaient pour rien. Quelles que soient les solutions, il est grand temps que les élus, comme les directions entreprennent une démarche de recherche de solutions avec les utilisateurs et pensent les solutions avec les intéressés, qui, eux-aussi, ont une expertise.

Philippe

Les 10 ans du Café Littéraire : regards croisés

Dix ans, c'est à la fois long et court. Pour ce numéro, nous n'avons pas cherché à retracer le fil de ses 10 ans où peu à peu, notre pari culturel, convivial et social s'est inscrit dans le paysage local et parisien mais aussi audonien, secrétant selon les uns ou les autres : respect, admiration, jalousie, envie (la réussite est toujours un peu suspecte en France)... ainsi va la nature humaine. Ce fut et c'est toujours une aventure qui, malgré les difficultés, nous enrichit (non financièrement) et, nous l'espérons, ceux qui le fréquentent. Pour les prochains 10 ans, nous espérons passer de « bout de ficelle » à la « maison du 3^e petit cochon », mais là c'est une autre histoire. À l'occasion de cet anniversaire, nous avons demandé à différentes personnes qui fréquentent, un peu, moyennement, beaucoup ce lieu, leur regard sur cet espace. Certains l'ont vu naître, faire ses premiers pas, d'autres l'ont rencontré un peu plus tard, ou récemment, certains passent devant, observent, lisent les affiches, regardent un bout de spectacle par la vitre, et n'entrent pas... Toutes les personnes contactées n'ont pas répondu, mais les témoignages reçus nous encouragent à poursuivre malgré les difficultés et à offrir un peu de bonheur contagieux dans notre monde qui ne sait plus qu'additionner, soustraire pour donner à ceux qui ne savent plus quoi en faire, sinon détruire notre planète. Comme pourrait le dire le poète et écrivain Fernando Arrabal, « Arrêtez de mettre des menottes aux fleurs »⁽¹⁾, le café est là pour que modestement les fleurs parfument, fleurissent, enchantent, s'entre-mêlent... et donnent leur suc aux abeilles. Un jour, peut-être, le miel remplacera notre soif d'avoir pour épanouir notre besoin d'être.

1) Et ils passèrent des menottes aux fleurs. Pièce de Théâtre de F.Arrabal

Philippe

Tu me demandes de te parler de ce café où je t'ai écrit ma dernière lettre ? Par ce qui s'y passe, c'est un endroit tout aussi vaste que tous les royaumes réunis. Des gens d'ici, d'ailleurs, de chez nous y mangent, y boivent, y chantent, y écoutent des choses d'ici, d'ailleurs, de chez nous. Chacun de toute sorte, homme, femme, grand, petit, jeune, vieux, d'ici, d'ailleurs, de chez nous, y parle de lui, des autres, de nous tous. Moi j'y écris, j'y lis, j'y regarde passer ces vies qui sont aussi la mienne. En ce lieu, nommé Petit-Ney, chacun se sent d'ici, d'ailleurs, de partout. Le centre du monde ? Non, petite Niouag, la Terre est ronde et chaque jour, chaque nuit, ici, ailleurs, chez nous, nous tournons avec elle. [...]

Lettre de Sahvian à sa sœur Niouag (extrait)

Le Petit Ney, pour moi, c'est d'abord, à l'automne 2005, un lieu que je découvre aux confins "des zones habitables", où l'on se retrouve au pied levé autour d'une famille colombienne menacée d'expulsion. Rencontre chaleureuse mais rapide, parce que "côté scène" les comédiens sont prêts. C'est ensuite la rencontre avec Philippe, efficacement engagé dans l'organisation de la votation citoyenne. C'est plus récemment la fréquentation d'un lieu de vie atypique, où l'on peut le midi déjeuner avec

une amie d'une tarte aux légumes "maison", l'après-midi accueillir confortablement des jeunes sans titre de séjour dont l'accompagnement nécessite plusieurs rencontres régulières, et le même soir assister à une représentation théâtrale de grande qualité. Le Petit Ney c'est une équipe (merci Martine, Philippe et vous tous) capable même de mettre fin à l'isolement culturel des bébés en leur offrant ... un atelier de lecture ! Alors, un mot seulement : besoin de vraie vie ? une seule réponse, le Petit Ney !

Odile, 64 ans
(Réseau Education Sans Frontières)

Le Petit Ney, on y fait des choses, on y lit ses poèmes, on participe à des expos, on y invite d'autres poètes, il arrive même qu'on y grignote ou boive quelque chose... et puis on fait plein de choses ailleurs, la vie nous trimballe et on trimballe sa vie d'un bout à l'autre de nous-mêmes... et puis on s'aperçoit qu'on n'a plus le temps de venir, et chaque fois qu'on reçoit le programme on se dit Sacre-bleu ! (faut être poli par écrit), tous ces trucs qu'on voudrait voir, découvrir, pour la santé de l'intellect et le plaisir des sens, la prochaine fois, je me dégotte une date... et puis la prochaine fois arrive toujours trop vite et la date est passée. Bref, on cherche des excuses, mais on ne trouve que des regrets. N'empêche, la chose existe et ça rend un peu fier, au moins, d'en être informé. Alors merci. Et bon vent, en dépit des gros grains toujours possibles.

Marc Delouze
(écrivain, directeur des Parvis poétiques)

Niché au cœur de la Porte Montmartre, Le Petit Ney est un lieu comme on en trouve peu : espace de créativité, d'ateliers, d'échanges, il propose depuis dix ans de nombreuses activités dans le partage et l'écoute des richesses du monde et de ce quartier bien spécifique. Très bel anniversaire et longue vie au Petit Ney !

Anne Le Strat
(adjointe au Maire de Paris chargé de l'assainissement des Eaux (élue du 18^e))

Cher petit nez

Depuis dix années tu as su réunir néophytes et aînés et marquer les générations du côté de Binet. Tu as su imaginer des programmes généreux où se sont incarnés nos rêves, souvent glanés autour du monde et qui ont généré nos enthousiasmes. Inépuisable, nécessaire, tu n'as pas applati notre porte monnaie (sois en remercié !) et sans crâner tu t'es installé. Impertinent, tu as su par tes pieds de nez, gagner ton bâton de général (euh, de maréchal !), sois en remercié et longue vie à toi, cher petit nez !

Danielle Fournier
(élue du 18^e, conseillère de Paris, ancienne adjointe à la culture du 18^e)

Il y a huit ans, je suis arrivée dans le quartier sans y connaître personne, munie seulement, en guise de bréviaire, du "carnet parisien" que les éditions PARIGRAMME avaient consacré à notre arrondissement. Au chapitre "sortir dans le XVIII^{ème}", était présenté un café littéraire associatif qui paraissait si sympa que j'ai eu envie d'aller voir, et c'est ainsi que tout a commencé. De repas sur place en concert de luths, d'adhésion en candidature au CA, j'ai été très vite apprivoisée par la chaleur du lieu, le sourire et les qualités d'écoute des accueillants, la recherche exigeante et efficace d'une vraie culture popu-

laire, et j'ai souhaité apporter ma pierre à cet édifice vivant : Les ateliers de lecture aux bébés, qui ont commencé très modestement une fois par semaine, proposent maintenant quatre séances hebdomadaires et font la joie des tout-petits, de leurs nounous et de leurs familles. Mais bien d'autres activités ont vu le jour tout au long de ces années, l'espace s'est agrandi et coloré, et de plus en plus de personnes, me semble-t-il, viennent assouvir en ce lieu une gourmandise tant chamelle qu'intellectuelle ou même affective. Si vous n'en avez pas encore fait l'expérience, hâtez-vous de combler cette impardonnable lacune !!!!!

Raymonde
(Initiatrice des "livres pour les bébés")

On entre là comme on rentre à la maison. Sans se composer un visage. On s'installe et selon les jours, l'humeur du moment, selon que l'on se sent bavard ou taiseux, en pétard ou joyeux, on est accueilli, reconnu, respecté. On y vient en voisin ou de beaucoup plus loin, mais on en garde le goût et on y revient. On s'y restaure, on y échange des idées, on s'enflamme, on participe, on s'initie à des techniques, on se risque sur les planches... bref on existe au milieu des autres. Le Petit Ney : un point d'ancrage dans le quartier, un lieu refuge dans la grande ville, un défi au décervelage ambiant."

Colette Avril & Jean Schoubert
(artistes du 18^e)

On est allé au Petit Ney il y a très longtemps pour voir une amie comédienne qui s'y produisait. (chant ou texte, je ne sais plus très bien). Je me souviens, les artistes n'avaient même pas de coin pour se changer et la scène était mal éclairée. Je pense qu'il y a dû avoir des aménagements depuis. On avait trouvé l'endroit très impersonnel, sans souci du décor. Ça ne nous a pas donné l'envie d'y retourner. Et puis, le quartier où l'on vit n'est pas très beau... alors quand on sort c'est pour trouver du plus joli. Si le cadre du Petit Ney était plus engageant, on pourrait faire l'effort d'y retourner.

Claire et Yan
(quarantaine, intermittents du spectacle, habitant le quartier)

J'habite le quartier depuis 9 ans et ma famille depuis beaucoup plus longtemps. Je connais le Petit Ney de nom car M. Maarek (Pharmacie Bichat bld Ney) reçoit le journal. Je n'ai jamais pensé à y aller et je n'ai aucune idée de ce qui s'y passe. Vous savez, avec mon travail et deux enfants (5 ans et 6 mois ?) je n'ai pas trop le temps.

Virginie
(30 ans, préparatrice en pharmacie)

J'ai assisté vers l'année 99 à quelques spectacles au Petit Ney. A l'époque il y avait beaucoup plus d'animation dans ce quartier grâce aux commerçants (fleuriste, parfumeur, libraire, poissonnier et le pressing où je travaillais alors) qui malheureusement sont partis à la retraite. Depuis que j'ai pris la gérance de ce pressing, passage du poteau, je ne passe plus le bld Ney. Si je prends un café ou un repas, je monte la rue du poteau, plus animée et plus attrayante.

Nacera
(quinquagénaire, gérante du Del Pressing)

Je connais le Petit Ney et j'y ai longtemps pris mes repas le samedi midi. Puis j'ai un peu espacé par besoin de changement. J'ai beaucoup travaillé avec Sylvie (ex-employé du Petit Ney) et Raymonde (bénévole) qui venaient emprunter des livres à la bibliothèque Binet. Toutes les trois nous faisons la lecture l'été au square Binet, dans le cadre de la « bibliothèque hors les murs ». J'ai beaucoup apprécié cette collaboration.

Hortense
(39 ans, bibliothécaire jeunesse)

Que dire de ce lieu alternatif, ou tout du moins non-conformiste et atypique ? Peut-être que j'ai assisté avec plaisir à la naissance de ce nouveau-Ney dont la mairie du 18^e fut vite un partenaire ; qui depuis va le Ney au vent et apporte un grand bol d'air.

Frédérique Pigeon
(maire-adjointe du 18^e chargée de la politique de la ville)

Animateur social et militant associatif des quartiers et de la place que peuvent y tenir habitants et associations, je découvre Le Petit Ney, en 2004 : espace "hors norme" fascinant à bien des égards, vecteur d'initiatives, défi d'ingéniosité, vu les locaux et les moyens alloués, cuisine et accueil chaleureux.

Gabriel (Reims -51)

Depuis 2 ans je prends des cours de couture au café littéraire « Le Petit Ney ». C'est un endroit chaleureux où se mêlent les activités, les points de vue et les expériences de chacun, dans les effluves voluptueuses de la cuisine bonne femme qui mijote pour le repas du soir. Le lieu est vaste, il se compose d'une grande salle en longueur dont les murs accueillent les œuvres d'artistes amateurs, avec des recoins emplis de jeux et de dessins d'enfants, un coin bar sympathique, une grande cuisine, un escalier qui descend en colimaçon dans un bureau qui ressemble plus à la caverne d'Ali Baba. Pendant que nous envahissons les tables, étalant nos tissus et nos machines à coudre, un comédien répète son texte, un musicien accorde son instrument pour le spectacle de la soirée, nous participons, ravis, à cette sorte d'avant-première. Dans un coin, un groupe discute avec animation car ils tiennent la réunion de leur association de quartier, plus loin, des bambins bien sages d'un jardin d'enfants, encadrés par des animateurs, se consacrent à un jeu d'éveil. Les habitués du quartier sirotent leur limonade en se mêlant avec intérêt aux activités des uns et des autres. Dans toute cette animation, Odette, imperturbable, tricote avec sa copine, toujours disponible pour nous initier aux subtilités de son art. Nous ne pouvons, bien sûr, résister à la pose thé accompagnée de délicieuses parts de tartes maison, ce qui me fait toujours regretter de ne pas avoir le temps d'assister aux cours de cuisine hebdomadaires.

Marie-Claude

Dix ans déjà ! Le Petit Ney, vous connaissez ? alors un jour parmi d'autres, faites comme moi, arrêtez vous, poussez la porte, pour simplement vous poser un instant, vous sentir accueilli avec gentillesse. Vous découvrirez alors une bonne cuisine servie avec le sourire, des livres aussi à feuilleter ou à acheter, tout cela pour trois fois rien. Et si enfin vous rêvez de quelque chose que vous avez eu envie de faire sans avoir jamais osé le faire, pris le temps de le faire, c'est le rêve qui viendra à vous ici, car

on vous y propose toutes sortes d'ateliers : cuisine couture, musique, écriture, toutes sortes de spectacles : musique, théâtre, poésie, slam, contes, soirées à thème, expositions, débats. Et chacun y a sa chance, depuis déjà dix ans, grâce à l'opiniâtreté, le courage, l'engagement d'une équipe au service des artistes en herbe ou consacrés. Alors ... poussez la porte et entrez dans ce lieu d'une richesse incroyable !

Leïla Boumendjel
(Gynécologue à Saint-Ouen)

J'apprécie particulièrement les soirées jeux. Bien adaptées aux adultes et aux adolescents, elles sont un régal et une super réussite. Observateur et utilisateur des ludothèques, les soirées du Petit Ney ont la particularité d'être orientées vers les adultes. Dans les ludothèques que je connais, c'est plus orienté vers un public enfant. Visiteur régulier de ce lieu, je trouve cet espace très convivial, familial pour notre quartier. C'est une vraie alternative...

Wolfgang
(adepte des soirées jeux, père de famille, artisan)

J'ai connu le Petit Ney, en 2004 lors du projet mémoire de quartier, dont certains habitants me parlent encore. Ce café associatif constitue un lieu d'initiative et de création culturelle sur le quartier de la Porte Montmartre/Porte Clignancourt. Chaque année, PARIS HABITAT soutient des projets que Le Petit Ney met en place afin de favoriser les échanges et le lien social entre les résidents. A travers les différentes activités proposées, ludothèque, atelier de cuisine, spectacle, etc. il existe un brassage intergénérationnel et interculturel à l'image du quartier.

Eric Poupon
(chargé de développement local/Paris Habitat)

Cet espace associatif et culturel a plus que jamais un sens dans un quartier, surtout en paupérisation. D'ailleurs, le terme de paupérisation peut être remplacé par « populaire ». L'offre du Petit Ney frappe quand on consulte par exemple le programme du café de février 2009. Faire participer les gens, et les impliquer est, à mon avis, une trame toujours présente. La population du quartier peut participer à de nombreuses activités culturelles et ateliers, comme l'atelier d'écriture de M.Arduise, sans aller ailleurs dans Paris. C'est son originalité, il est populaire et actif culturellement. Quant au journal, on peut apprécier à sa lecture, par des sujets très divers la mémoire du quartier et le soutien aux personnes en difficulté : l'action autour de la Porte de Montmartre est à mon avis un très bon exemple. Sensibiliser au commerce équitable, si important pour le 21^{ème} siècle, montre l'intérêt de ce lieu pour ce combat écologique. Cela conforte, et cela prépare l'avenir des enfants...

Jean-Paul
(ancien professeur d'histoire-géographie)

Les cafés littéraires sont le fruit d'une association d'hommes actifs pour surprendre et innover, cette tradition remonte au 19^{ème} siècle, époque des salons et des cafés enfumés. C'est une alternative culturelle bien classique.

Louis
(Médecin)

Il y existe une certaine forme de chaleur surtout liée au public. Je trouve qu'il y a deux alternatives : soit près pour écouter, soit en retrait, loin de la scène pour discuter. La proximité peu habituelle avec les artistes, permet de mieux appréhender les rouages de la scène. Je suis favorable à ce genre de café qui favorise l'échange public/artiste en terme d'interaction culturelle. Quant au journal, les photos pouvant donner l'envie d'en savoir plus, et les articles sont aérés et adaptés à la réalité poignante du quartier de la Porte de Montmartre.

Claude-Aline
(étudiante en médecine)

Le Petit Ney, un café où il fait bon pointer son nez en toute saison, se laisser envahir par son accueil chaleureux. Un nom qui se prête aux jeux de mots « les rencontres pied de ney », « la Cigales porte mo-ney ». Un langage tissé d'écoute, d'entraide, de tolérance, de justice, d'engagement. Un lieu de dégustation, qui des fourneaux à la scène en passant par le plus petit recoin, est riche de créations et d'expressions.

Catherine Barbe
(servicie social - St-Ouen)

Le Petit Ney est une petite maison qui cultive des valeurs de solidarité, d'écoute et d'amour, car il faut vivre ensemble et elle m'a aidé à m'ouvrir aux autres. C'est dans cette maison que j'ai pu m'exprimer librement. Merci !

Smaïl Kanouté
(étudiant)

Le Petit Ney, perpendiculaire au grand boulevard, et parallèle à ma vie. Cercle de rencontre, et carrément inspirateur d'idées. Non loin du périphérique, mais au centre de la vie de quartier. Multiples projets, jets amateurs en tous genres, venus manger un plat ou nourrir leur curiosité. Devant une assiette, une tasse, un livre, un journal ou une feuille, j'ai aujourd'hui rempli la mienne pour témoigner d'un lieu pas comme les autres !

Nathan Arduise
(étudiant)

“ Un café littéraire dans ce quartier, mais vous n'y pensez pas ! ”.

Tels étaient les propos de la Mairie de Paris de l'époque lorsque la toute jeune association Le Petit Ney proposait un lieu culturel Porte Montmartre. Galvanisés par ce mépris, Philippe, Martine et beaucoup d'autres ont relevé le défi. Non seulement ils y ont pensé mais ils l'ont fait ! Joyeux anniversaire au Petit Ney.

Annick Lepetit
(députée de Paris-17^e circonscription, adjointe aux transports de la Mairie de Paris)

Propos recueillis par Claudie, Evelyne, François, Martine, Philippe et Sylvie
Illustration : Laetitia